

Les Girondins ont

IL Y A QUELQUES JOURS, Pierre Veilletet me demandait ex abrupto si j'accepterais de raconter la « saga » des Girondins... Et voilà comment je suis sorti de son bureau avec, sur les bras, un fardeau de cent ans d'histoire !

Je sais bien qu'à beau mentir qui vient de loin mais je sais aussi que Monsieur-tout-le-Monde a mille fois plus d'esprit que M. de Voltaire et qu'à la moindre erreur de dates ou de noms, à la moindre omission, au moindre oubli, les bazookas des lecteurs vous atomisent.

Où, un fardeau de cent ans puisque, fondés en 1881, les Girondins sont un des plus vieux clubs français. J'ai, en tout cas, sous les yeux un document irrécusable, celui d'une déclaration à la préfecture de la Gironde et qui concerne la création, en octobre 1881, d'une Société de gymnastique et de préparation militaire appelée les Girondins. Cette déclaration enregistrée le 1^{er} février 1882 sous le numéro 67 et agréée par le ministère de la guerre, en 1905, sous le numéro 1239 stipule qu'en plus de la gymnastique et de la préparation militaire, on y pratiquait la boxe française, l'escrime, le tir, le bâton, la lutte, les poids et halteres et, même, l'aviron.

Son premier président : le docteur Chavoix; le secrétaire, Pujol; le trésorier, un banquier nommé Guichardon; son moniteur (on disait alors professeur), un ancien champion bordelais, un certain Labatut. Le local d'entraînement se situait rue Sanche-de-Pommier, en plein Capucins et c'est de ce minuscule alvéole qu'allait sortir l'un des plus grands clubs omnisports français...

En 1886, Labatut est remplacé par un jeune adjudant, frais émoulu de Joinville où il était moniteur de boxe française. Il s'appelle Auguste Brard, sera le père de Raymond Brard qui, un jour, que ce soit sur le plan temporel ou sur le plan spirituel, attachera à jamais son nom à l'histoire des Girondins.

Au XVII^e siècle s'éleva une grande querelle sur la question de savoir qui, des Anciens ou des Modernes, avait la supériorité dans les choses de l'esprit. Encore que le moderne ne soit le plus souvent que la copie d'ancien. Je suis naturellement incapable ici de trancher entre les mérites des fondateurs et ceux des continuateurs, mais ce que, par contre, je puis assurer c'est que les soixante-dix premières années des Girondins de Bordeaux constituent une stupéfiante aventure où la réalité a souvent dépassé la fiction et dont certains épisodes rejettent au rang de récit pour « Veillée des chaumières » les moments les plus forts de « Butch Cassidy et le Kid » de « Bonnie and Clyde », du « Convoi sauvage » ou d'« Une nuit à l'opéra ».

Il faudrait un fort volume à Eugène Sue, auteur des énormes « Mystères de Paris », pour décrire et analyser les péripéties et les avatars de ces Girondins, nés en 1881, et qui, à travers deux guerres mondiales, se retrouvent, à cent ans, dans la force de l'âge.

Mais, puisque j'en suis aux allusions littéraires, c'est bien La Bruyère qui écrivait : « Nous qui sommes modernes serons anciens dans quelques siècles... ». Gardons nous donc de décerner des brevets que d'ailleurs personne ne nous demande et contentons nous de constater.

Il n'y a pas que le football

C'était donc le temps où les grands voyageurs (que l'on appellerait beaucoup plus tard des « sportsmen ») se recrutaient parmi les gymnastes. S'il y avait eu des Coupes d'Europe pour les grands-parents des Blume, Comaneci et autres Andriakov, les Girondins les auraient alors collectionnées. Leur équipe de « gym » régnait en effet sur le vieux continent où Moreno, Dessort, Guilhemjouan et autres Gardère accumulaient les lauriers. C'est, d'ailleurs, à cette époque que les Girondins quittent la rue Sanche-de-Pommier pour s'installer dans un magnifique gymnase de la rue Henri-IV où, chaque semaine, cinq ou six cents gymnastes se

Les Girondins de Bordeaux jouent les « leaders » du championnat et, avec Saint-Etienne, s'imposent déjà comme favoris. Un titre qui serait le couronnement de l'année du centenaire du club. Car les Girondins fêtent leurs cent ans ! Un siècle d'histoire (et d'histoires) dont Jean Vingeon retrace les grands moments.

rassemblent sous la férule d'Auguste Brard qui règne littéralement sur un matériel ultra-moderne.

C'est alors que M. Frugès, propriétaire du gymnase, décide d'en faire don aux Girondins ! Médusés par ce véritable « présent d'Artaxercès », les dirigeants hésitent, atermoient... et M. Frugès meurt ! Les héritiers du mécène flanquent les gymnastes girondins à la porte. Ils poursuivront leurs exercices aux parallèles, aux anneaux et à la barre fixe sous le préau de l'école de la rue Henri-IV... et c'est ainsi que commencera la décadence des Girondins.

Les Chavoix, Guichardon et leurs amis disparus, la présidence échoit à un sabotier de la rue du Mirail, M. Descombes, tandis que Raymond Brard, fils d'Auguste, hérite les fonctions de secrétaire général. Sans doute le plus jeune de France puisqu'il a alors quatorze ans.

Plusieurs années difficiles conduisent à la guerre. Ce seront désormais des exercices sanglants de la Marne à Verdun. A l'armistice, la petite section des Girondins comptera ses vingt morts, ses vingt-trois blessés... ses quatorze citations et ses médailles militaires. Raymond Brard revient du front et retrouve son père qui n'a plus qu'un seul élève, un cordonnier nommé Houssat. Mais la vie est plus forte que la mort et, de ces malheurs, vont naître de nouvelles espérances. Brard crée une équipe de football ! Il met des annonces dans les journaux, placarde des affichettes dans les bistrots, en pose sur les vitrines de certains grands magasins (Turner aura la sienne) et, finalement, aligne contre la Section Burdigalienne (l'ogre de l'époque) onze gars... qui prennent douze buts à zéro !



ABDESSELEM, l'inoubliable avant-centre.

d'Agde, ils éliminent Bordeaux par 1 but à 0 alors que Girondins ont raté un penalty...

L'importance des infrastructures

Où, la machine est lancée ! Raymond Brard « découvre » coup sur coup un grand président général, Olivier Lhoste-Clos, des commanditaires et un dynamique président de la section football, Henri Darchand.

Il faudrait ici des dizaines de pages et la verve de Marcel Pagnol pour rapporter en détail les désolantes péripéties qui débouchent finalement sur l'acquisition et l'aménagement d'un terrain à Gadoe, près de la gare Saint-Louis, et qui allait devenir le Stade des Chartrons. C'était le temps où, prévoyant la future Coupe du Monde de 1938, Adrien Marquet, maire de Bordeaux, faisait mettre en pièces détachées le grand stade de Bordeaux-Lescure pour édifier à sa place un vaste stade moderne où pourraient se dérouler quelques-unes des grandes rencontres de ce qui deviendrait un jour le « Mondial ».

C'était aussi le temps où le Port autonome de Bordeaux avait décidé de rénover la rade où les grands maritimes à voiles avaient cédé la place à des cargos de plus en plus exigeants. En vue de cette modernisation, la grande entreprise Jan Le Can avait alors acquis un matériel américain ultra-mo-

Un club rival, l'Argus-Sport, entre en dissidence contre ses propres dirigeants et, avec armes et bagages, rejoint en bloc les Girondins. Nouveau match entre la Section Burdigalienne et les Girondins new-look; cette fois les « Marine » l'emportent par 3 buts à 1. Du coup, Brard compte bientôt six équipes de football. En 1924, voilà les Girondins en Division d'Honneur de la Ligue.

C'est le temps des « Grands » du ballon rond : la Vie au Grand Air du Médoc (la célèbre V.G. et son deus ex machina, Henri Gasqueton); le S.C. Bastidienne où jouent les illustres René Petit (champion d'Espagne avec le Real d'Irun) et Rocipon; le S.B.U.C. et le S.A.B. Les Girondins s'attaquent à ces forteresses et pour les mieux conquérir fusionnent avec Guyenne Sports, petit club de Saint-Augustin, qui leur apporte un président (M. Goutille), un trésorier... et un terrain !

C'est là que les Girondins Guyenne Sports battent le célèbre S.C. Bastidienne et les seigneurs du Stade Bordelais Université Club... La machine est lancée.

Fin, terminé, le temps des terrains où l'on dribblait sur des rîges de vigne mal nivelées, où trois pommiers servaient de vestiaires et où, chaque dimanche soir, l'on démontait les « bois » pour les mettre à l'abri des voleurs. Et comme le bonheur appelle le bonheur, voici que la Rive droite vole au secours de la Rive gauche. Les Girondins G.S. voient arriver de Cenon, de Floirac et de la Bastidienne, les Camaly, Dupoux, Dupouy, Lallane et consorts. Tous gais lurons et tous bons footballeurs.

Dès lors, les exploits girondins s'élargissent aux dimensions de l'hexagone. Le Club Français et l'U.S. Suisse y passent ! En Coupe de France, les petits font déjà trembler les gros. Le prestigieux Football Club de Sète lui-même (les « Verts » de l'époque) sent le souffle du boulet lorsqu'en 32^e de finale, sur le soi-disant « terrain neutre »



PHOTOS ARCHIVES « S.O.D. »